

Et depuis près de trois mois, je suis au lit. On s'accoutume à tout, même à une existence de mollusque, et avec des livres, des journaux, des revues et quelques visites agréables pour tenir le reclus au courant des potins de la semaine, la journée se passe lentement mais sûrement.

Puis, à côté de ma chambre, se trouve le domaine de mon bonhomme, où sont remisés, casernés, garés, pêle-mêle, chevaux et voitures, locomotives et chars, autos, soldats de plomb, pompiers avec leurs échelles et la pompe et que sais-je. Après la classe, et la collation obligatoire, le bambin vient me voir : "Veux-tu que nous fassions des courses, petit père?"—"Mais oui, mon homme", et de suite, chevaux et voitures, pompiers et soldats sont dehors, les attelages se font et roulent avec un bruit de tonnerre sur tout l'étagage sans même respecter mon sanctum. Je suis l'arbitre de ces courses, et mes décisions sont sans appel, mais je brille surtout comme vétérinaire et charron.

Il arrive que dans ces furieuses galo-

pades, des accidents graves se produisent comme au char d'Hippolyte.

"L'essieu crie et se rompt : il faut réparer l'essieu, ou ce qui est plus commun, les chevaux se séparent en deux tranches,—les chevaux de fonte sont sujets à ces accidents bizarres—et alors il faut réunir le coursier, fixer les deux côtés soit avec de la ficelle, méthode bien méprisée, ou avec des bons clous pour remplacer les clous vieux. Tous les papas connaissent les secrets du métier, mais, Dieu merci, tout plaisir a sa fin, bébé range son assortiment et se met à ses leçons. Dans ma chambre, le jour a baissé ; je mets de côté les livres et je regarde les images—et c'est ainsi que se termine généralement ma journée.

Ne riez pas de ce passe-temps cher au coeur de tous les malades : il n'a rien d'enfantin. Pour la plupart d'entre nous la vie se passe à regarder des images et quand pour chacun de nous le jour tombe, il est un livre d'images qu'il faut bien regarder. Celui-là c'est le livre mélancolique ou navrant de sa vie.

